RÉVEILLEZ-VOUS!

LA JEUNESSE SACRIFIÉE SUR UN AUTEL MODERNE

L' enfance délinquante — symptôme des « derniers jours »

La science de l'hérédité

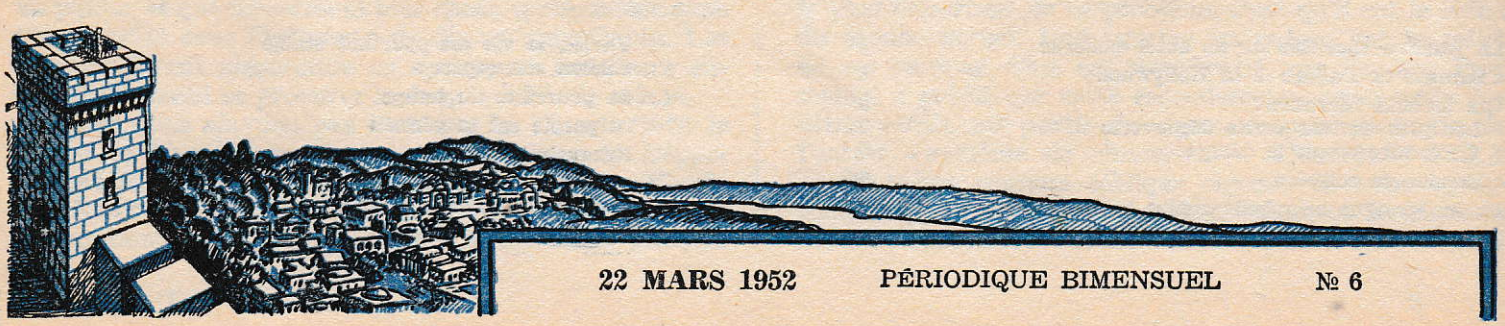
Elle prouve la création directe des espèces

Qui inventa l'écriture?

Invention récente ou art antédiluvien?

La censure des films

par des gardiens officiels et officieux des mœurs



22 MARS 1952 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 6

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des intérêts égoïstes. « Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les examine attentivement et les publie en toute liberté. Comme il n'est pas lié à des ambitions politiques ou par des obligations envers quiconque et n'étant pas un organe d'insertion, ce périodique ne porte pas préjudice à autrui et est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Afin de toujours pouvoir écrire librement, il garde jalousement son indépendance. Il n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Ses correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de ce périodique n'a rien de mesquin, mais il embrasse l'étendue de la planète. Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par des personnes de tous les âges, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: affaires gouvernementales, commerce, religions, histoire, géographie, sciences, conditions sociales, merveilles de la création, etc. Le territoire qu'il englobe est aussi vaste que la terre et aussi élevé que le ciel.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la justice, à démasquer les ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté de chacun. Ce périodique œuvre pour consoler les affligés et réconforter les personnes découragées par un monde délictueux, car il vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

Prenez contact avec « Réveillez-vous! » Restez toujours éveillé en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY — Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S.A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 975 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, norvégien.
Mensuel — danois, grec, portugais, suédois, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

TABLE DES MATIÈRES

La jeunesse sacrifiée sur un autel moderne 3
« Samson et Dalila » à la Hollywood 4
Qui inventa l'écriture? 5
Les plus anciens écrits découverts 5
L'Ecriture avant le déluge 5
« Mondes en collision » 6
La musaraigne se rebelle contre l'évolution 7
La science de l'hérédité 8
Variée, la vie est pourtant stable 9
« Selon son espèce » 9
A la poursuite du temps 10
« Ta parole est la vérité »
Recevoir la véritable connaissance 12
La censure des films 13
Pression catholique directe 14
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XX | Berne, 22 Mars 1952 | Numéro 6

La jeunesse sacrifiée sur un autel moderne

L'ENFANCE délinquante est un fléau qui date de loin. Mais les délits des adultes sont plus anciens encore. Commis dès la plus haute antiquité ils servirent d'exemples et de stimulants. Aujourd'hui beaucoup d'encre coule pour recommander des remèdes à la situation, et on a essayé tous les traitements préconisés par les spécialistes responsables. Mais est-ce suffisant? Non! Puisque les délits continuent.

Nous soulignerons la gravité de la question en rappelant brièvement un exemple du passé, celui d'enfants qui furent victimes de sacrifices. Ce récit montre l'intérêt du Créateur pour la vie des jeunes. Il est tiré de l'histoire du peuple d'Israël, qui fut autrefois choisi par Dieu et allié à lui. La chrétienté actuelle ne devrait pas s'en désintéresser car elle prétend croire au Fils de Dieu et être en relations étroites avec le Très-Haut comme l'était la nation d'Israël. Parmi les pratiques païennes que ce peuple avait adoptées au temps où il foulait aux pieds la loi divine, se trouvait l'offrande d'enfants en holocauste, sur des autels dédiés aux dieux-démons. Jérémie, le prophète de Jéhovah, parlant de ces orgies diaboliques écrivit:

« Car les fils de Juda ont fait ce qui est mal à mes yeux, dit Jéhovah; ils ont placé leurs abominations dans la maison sur laquelle mon nom a été invoqué, afin de la souiller; et ils ont construit les hauts lieux de Topheth dans la vallée du fils de Hinnom, pour brûler au feu leurs fils et leurs filles, ce que je n'avais point commandé et qui ne m'était pas venu à la pensée. » — Jérémie 7: 30, 31, *Crampon 1905*.

La découverte récente de l'épouvantable trafic de stupéfiants parmi les adolescents des écoles supérieures de New-York a remis sur le tapis la question de l'enfance délinquante. Le public fut atterré en lisant des rapports affreux sur des adolescents de 14 à 16 ans, qui apprirent la toxicomanie avec des camarades d'école dans des réunions où ils se livraient aux pires débordements. La tête baissée les enquêteurs écoutèrent la voix enregistrée de ces jeunes gens dont les noms ne furent pas révélés au public, et qui racontaient leur chute vertigineuse dans l'immoralité sous l'influence de divers stupéfiants. Les parents furent abasourdis en apprenant que leurs enfants pouvaient se procurer la drogue à l'école même.

Mais nous n'avons pas tout dit. Le 28 juin 1951 le *Times* de New-York publia les conclusions du Département des Finances, disant que le trafic des stupéfiants aux Etats-Unis est en grande partie l'affaire d'une bande internationale de contrebandiers comprenant l'ancien bandit new-yorkais Charles (Lucky) Luciano qui, expulsé des Etats-Unis, a établi son quartier général en Sicile. Le Département d'Etat fut critiqué pour avoir délivré des passeports à des gangsters connus et facilité ainsi leur commerce interlope mondial.

Voici le tableau: Des bandes organisées étendent au monde entier leur trafic de stupéfiants. Dans tous les pays de louches agents excitent fébrilement tous ceux qui sont susceptibles d'acheter. Ils ne cessent de chercher de nouveaux adeptes; ces trafiquants impitoyables jouent avec empressement leur rôle de grands prêtres du culte de la frénésie, et offrent en holocauste la jeunesse moderne. Engagés sur la pente fatale, les adolescents font la fortune des adultes qui leur procurent les moyens de se détruire. Les jeunes gens glissent, trébuchent et plongent tête baissée vers la ruine. D'autres adultes voyant le mal, ont tâtonné et paresseusement temporisé avant d'essayer un remède. Ce n'est que tardivement qu'ils viennent à la rescousse. Réussiront-ils? On peut en douter!

L'enfance délinquante, ce qui est pis, est généralement le résultat de la mollesse des parents. Il est vrai que des parents négligents ou dénaturés n'engendrent pas toujours des délinquants, et leurs enfants ne sont pas forcément impuissants devant le mal. On ne peut toutefois nier qu'à défaut de bons exemples et d'une formation convenable au foyer, la jeunesse devient une proie facile des mauvaises « distractions ». Des parents qui négligent volontairement l'éducation de leurs enfants, sont responsables des malheurs de ces derniers.

Le scandale new-yorkais des adolescents toxicomanes remet d'actualité l'enfance délinquante et aujourd'hui on rencontre partout des criminels en herbe. Actuellement la Grande-Bretagne lutte contre une marée montante de crimes perpétrés principalement par des éphèbes et des jeunes filles. De jeunes malfaiteurs qui rôdent dans les rues sont mieux armés que le célèbre « bobby » traditionnel. Les Américains ne connaissent que trop la vague puissante des crimes commis par des enfants. L'aspect le plus important de ce problème c'est qu'il est le reflet du monde actuel, tout comme un enfant est le reflet de ses parents. Ceci est significatif, car l'apôtre Paul inspiré a prédit que cette recrudescence continuelle des délits serait une partie du signe composé de la fin de l'actuel « système de choses ». — II Timothée 3: 2, 3.

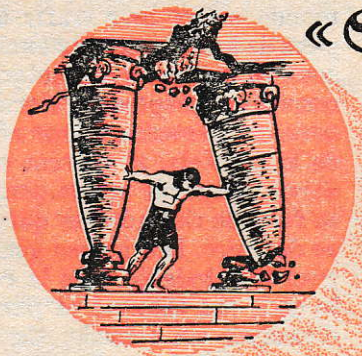
Ce même passage biblique signale un autre symptôme des « derniers jours ». Voici comment le décrit la Bible: « les hommes seront... sans miséricorde. » Les ex-

perts reconnaissent l'importance de cette qualité absente pour présider au redressement de la jeunesse rebelle, aussi font-ils appel à ceux qui « ont de la sympathie pour les enfants », et les invitent à accepter des postes sociaux créés pour veiller sur la jeunesse. Le but est de rendre les enfants « plus aimables, plus affectueux et plus prévenants ». Le Comité des Cent des Citoyens de l'Etat de New-York fondé pour protéger l'Enfance et la Jeunesse, exprima ce désir après son enquête de 1950. Le monde affronte le problème à sa façon, mais semble ne pas avoir le courage indispensable pour appliquer les réformes nécessaires.

Si les règles de la société humaine sont inefficaces pour contraindre les parents à veiller sur leurs enfants, la loi de Dieu devrait être efficace. Mais l'impiété règne dans le monde de sorte que les parents délinquants ne tiennent aucun compte des préceptes divins. L'apôtre Paul, écrivant aux Ephésiens, engage la responsabilité de ceux qui désirent vraiment faire ce qui est juste en leur disant: « Et vous, pères, n'exaspérez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur. » — Ephésiens 6: 4, *Crampon.*

Pensez-vous que Dieu oublie ses jugements ou y renonce, parce qu'il semble en retarder l'exécution? Détrompez-vous! Il condamna dans l'antiquité les sacrifices macabres d'enfants, et sa Parole promet un prompt jugement contre ceux qui maintenant sacrifient la jeunesse. Jeunes et vieux doivent reconnaître la majesté de la loi divine. Le délinquant et son complice ne peuvent impunément faire fi de la Parole de Dieu.

De plus, n'oublions pas que par ses crimes abominables et son mépris de la Parole de Dieu, Israël préparait sa propre destruction. Au sein des nations professant le christianisme rien ne devrait surpasser en valeur les exigences de Dieu. A plus forte raison, les parents soucieux du bien-être permanent de leurs enfants devraient-ils veiller à ce que, pour leur éducation, rien ne prenne la place de la Bible. Profitons de la leçon du passé! Contemplons le monde actuel! Et méditons le conseil inspiré ci-après: « Ne vous y trompez pas: on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. » — Galates 6: 7.



«Samson et Dalila» à la Hollywood

SI vous avez vu « Samson et Dalila », ce film tant vanté, vous n'y avez certes pas trouvé une image très fidèle de Samson, encore qu'elle soit presque parfaite comparée à celle de Dalila. L'extravagance du technicolor embellit tellement la perfide scélérate de l'histoire biblique, qu'elle parvient à partager la fin puissante et glorieuse de Samson. En effet, dans le film, Samson n'aurait pu démolir le temple de Dagon sans l'aide de Dalila, et c'est bien par la grâce de Cecil B. DeMille, producteur et metteur en scène, qu'il obtient aussi un coup de main du Seigneur! Ces libertés typiquement hollywoodiennes, comparées aux détails du drame biblique, incitèrent à juste titre le critique cinématographique Seymour Peck à écrire avec une ironie mordante ce qui suit:

« A en croire ce vieux Cecil B. DeMille, Dalila était bien plus gentille qu'on ne l'avait cru. Elle trahit Samson et le livra aux Philistins, mais son amour réveilla sa conscience et ses remords furent si grands qu'elle conduisit Samson aveugle jusqu'aux colonnes maîtresses du temple des Philistins, et ne chercha pas à fuir quand l'édifice s'écroula sur Samson et la foule. Auprès de son bien-aimé, elle esquissa, dans son agonie, un léger sourire qui semblait indiquer qu'elle se repentait, elle qui fut probablement la catin la plus célèbre de l'histoire.

« C'est ainsi que se déroule l'action du film « Samson et Dalila » de M. DeMille. Je m'attendais à voir les âmes de Samson et Dalila s'envoler au ciel sur des nuages technicolors, mais M. DeMille n'y avait pas songé! Peut-être avait-il estimé que son film s'écartait suffisamment du récit biblique.

« M. DeMille et ses quatre scénaristes devaient obligatoirement se permettre certains écarts, et broder sur ce thème; en effet, de deux ou trois paragraphes de la Bible ils ont tiré un film qui dure plus de deux heures! Mais ce besoin d'embellir ne me déplaît pas autant que la vulgarité monstre dont M. DeMille revêt cette histoire classique. Il a fait de ces personnages bibliques des héros d'Hollywood. » — *Daily Compass,* New-York, 22 décembre 1949.

M. Peck résume très bien le blâme que mérite le « Samson et Dalila » à la Hollywood. Ce film banalise une série d'événements où l'esprit de Jéhovah Dieu a joué un rôle puissant. Hollywood se croit obligé de tout ramener au sexe, et l'histoire de Samson devient une suite d'intrigues amoureuses. Le comble, c'est qu'après avoir fait une héroïne de Dalila la Scélérate, un rapport ose écrire que M. DeMille « se souciait particulièrement de présenter Dalila avec une fidélité frappante »! Or, c'est l'absence de fidélité qui frappe.

Qu'y a-t-il de bon dans ce film « épique » dont la production coûta plus de 3 000 000 de dollars et la publicité environ un million? Quelques scènes sont vraiment puissantes, notamment celles qui représentent Samson faisant appel à toute la force qui lui vint de Dieu, l'hécatombe de soldats philistins tombant sous les coups de la mâchoire d'âne et l'écroulement du temple de Dagon dans des tourbillons de poussière. Ces séquences frappent l'imagination et laissent prévoir une suite qui ne vient pas; elles sont des échantillons de ce que le film aurait pu être. Avec moins de fantaisie à la DeMille, et plus de vérité biblique, Hollywood aurait pu faire de « Samson et Dalila » un film exceptionnel. — Voir Juges chapitres 13 à 16.

QUI INVENTA L'ÉCRITURE?

ON a cru longtemps que Moïse inventa l'écriture pour obéir à Dieu qui lui disait: « Ecris cela dans le livre, pour que le souvenir s'en conserve. » (Exode 17: 14). D'autre part, de nombreux critiques de la Bible avaient affirmé que Moïse n'écrivit point le Pentateuque, parce que, selon eux, l'écriture ne fut inventée que longtemps après sa mort. Or, au cours de ces dernières années, les archéologues ont mis à jour des preuves indiscutables qui montrent que ces deux hypothèses sont fausses. On apprit ainsi que l'écriture avait atteint un haut degré de développement des siècles avant l'époque de Moïse. En ce cas, qui écrivit le premier? Abraham, Noé, Hénoc, Seth ou Adam?

Les Romains nous donnèrent à travers deux millénaires, vingt-trois lettres de notre alphabet. Ils en avaient emprunté 18 aux Grecs vers le IVe siècle av. J.-C. De leur côté, au début du VIIIe siècle av. J.-C., les Grecs en avaient emprunté 15 aux marchands phéniciens. D'où ces derniers les tenaient-ils? On ne le sait. Peut-être en imaginèrent-ils quelques-unes ou les empruntèrent-ils aux Crétois, aux Assyriens, aux Babyloniens ou aux Egyptiens. « Ces questions, dit O. F. Ege, ne recevront probablement jamais de réponse satisfaisante. De nombreux arguments et théories sont proposés. » [*The Story of the Alphabet* (l'Histoire de l'alphabet)]. Il y a trois ou quatre ans on annonça la découverte dans la péninsule du Sinaï de « la plus ancienne forme de caractères d'où provient notre alphabet », qui daterait du XVe siècle av. J.-C. N'en concluez pas hâtivement que l'écriture naquit dans la péninsule du Sinaï, vers le XVe siècle avant notre ère. Un siècle plus tôt, Moïse avait commencé à écrire le Pentateuque et un siècle avant encore, au XVIIe av. J.-C., Job le juste était familiarisé avec l'art d'écrire. — Job 19: 23, 24; 31: 35, 36.

Sir Frederic Kenyon, l'éminent archéologue, attira l'attention sur le Papyrus Prisse, N^{os} 183–194, écrit en hiéroglyphes sous la 12^{e} dynastie, entre 2200 et 2000 av. J.-C., et conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris. Il déclara: « Nous avons donc, provenant de l'Egypte, un manuscrit écrit avant la fin du troisième millénaire av. J.-C. Il contient des œuvres qui, à l'en croire, furent composées respectivement au quatrième et au début du troisième millénaires. » L'Egypte qui était la première puissance mondiale, gravait des hiéroglyphes des siècles avant que Moïse ne commençât à écrire la Bible.

Les plus anciens écrits découverts

En 1887, on découvrit en Egypte plus de 350 tablettes d'argile à environ 250 kilomètres au sud du delta du Nil. L'écriture de ces tablettes est cunéiforme, ou « en forme de coin » et non hiéroglyphique. L'écriture cunéiforme est originaire des vallées de la Mésopotamie (aujourd'hui l'Irak). Puisque cette écriture est plus ancienne que les hiéroglyphes, le centre des recherches pour trouver l'origine de l'écriture se déplaça de la vallée du Nil aux plaines alluviales des fleuves Tigre et Euphrate.

En fouillant ce berceau de la civilisation, les archéologues mirent à jour environ 250 000 tablettes d'argile avec inscriptions. Certaines sont écrites en cunéiformes syllabiques et d'autres en caractères encore plus anciens, en un genre d'écriture attribué aux Sumériens, peuple qui habitait cette contrée avant les anciens Babyloniens. Certaines tablettes découvertes à Ur en Chaldée et à Kisch, dit Kenyon, présentent « l'écriture la plus primitive de toutes, qui ne pourrait guère être postérieure à 3500 av. J.-C. ». Les Sumériens vivaient au temps de Noé, qui mourut âgé de 950 ans, deux années avant la naissance d'Abraham.

Certains experts croient que l'écriture des Sumériens est une forme simplifiée d'une écriture encore plus ancienne dite pictographique dans laquelle chaque signe est une figure ressemblant à l'objet désigné. G. R. Driver, expert en la matière, observe qu'à l'époque où ces signes abstraits étaient en usage, les Sumériens utilisaient aussi une écriture semi-pictographique, et voici sa conclusion: « Il est possible que deux écritures traditionnelles existaient vers 3500 à 3000 av. J.-C., à savoir: les signes abstraits employés à Ur et à Lagash et les caractères semi-pictographiques d'Elam et de la région de Kisch. Comme les deux systèmes étaient contemporains, ils ne peuvent dériver l'un de l'autre... La seule conclusion plausible en accord avec nos connaissances actuelles est que ces deux types ont une source commune. » [*Semitic Writing* (Ecriture sémitique) 1948, pages 1 et 2]. En parlant de « source commune » et de l'an 3000 av. J.-C., l'auteur nous reporte loin avant le déluge!

L'Ecriture avant le déluge

Rien n'indique que Noé ou ses descendants inventèrent l'art de l'écriture. Des faits révèlent qu'avant le déluge les hommes savaient écrire. Il est vrai que nous ne pouvons accepter les dates des archéologues, entachées d'anachronisme, car elles ne concordent pas avec la chronologie authentique de la Bible et sont sujettes à des révisions. Il y a cinquante ans, par exemple, les archéologues fixaient à l'an 2342 av. J.-C. l'ascension au pouvoir d'Hammourabi; maintenant ils penchent pour 1728. Mais, même si leurs révisions rapprochent encore les dates, les résultats des fouilles prouvent que l'on écrivait il y a cinq mille ans, soit avant le déluge qui eut lieu selon la Bible en l'an 2369 av. J.-C.

Etant donné que l'on a trouvé des inscriptions remontant « certainement à l'époque de la Première Dynastie de Kisch, la première qui régna après le déluge », Harold Peake dit qu'il est possible que, « l'écriture fût connue avant cette catastrophe car, comme nous l'avons vu, une tradition mentionne des tablettes enterrées pour être protégées pendant le déluge ». [*The Flood* (Le Déluge) 1930, pages 76 et 77.] L'historien juif Josèphe indiquait il y a dix-neuf siècles comment les Sethites (descendants de Seth, fils d'Adam) firent certaines découvertes astronomiques et les « inscrivirent » sur deux piliers. Josèphe dit: « Ils sont restés jusqu'à ce jour au pays de Siriad. » [*Noah and His Times* (Noé et son époque), J. M. Olmstead, 1854, page 52]. De plus,

l'une des découvertes archéologiques contient la très significative déclaration ci-après d'Assurbanipal (appelé dans la Bible Osnappar, — voir Esdras 4: 10): « J'ai mis ma joie dans la lecture d'inscriptions sur pierre existant avant le déluge. »

Et pourquoi penser que les hommes antédiluviens étaient incapables d'écrire? Les soi-disant « savants » qui ne tiennent aucun compte des faits scientifiques exacts, mais leur substituent les théories païennes de l'évolution s'éloignent de la vérité. Ces égarés qui ont perdu la faculté de raisonner disent que l'homme fut d'abord un sauvage arriéré qui se transforma successivement en sauvage avancé, en barbare arriéré, en barbare avancé pour devenir en fin de compte après une lente évolution l'homme « civilisé ». Ils pensent que le langage de l'homme suivit le même processus d'évolution. Il commença par des grognements, suivis de la syllabisation et de l'énonciation de ces grognements, qui finalement, après des siècles de « babillage » devinrent des paroles intelligibles. Se basant sur cette théorie absurde ils concluent que le langage écrit de l'homme est le résultat de la même progression.

La vérité est tout autre! Adam et sa femme Eve étaient capables de converser intelligemment entre eux et avec leur Créateur. On doit donc admettre que la faculté de parler fut un merveilleux don de Dieu leur Créateur qui coordonna leur esprit et leur langue de telle manière qu'ils puissent exprimer leurs pensées. Avant le déluge les hommes, versés dans les sciences et les arts, étaient passés maîtres en métallurgie: ils fondaient des minerais, coulaient et forgeaient des instruments de fer et d'airain. D'autres devinrent des musiciens habiles qui jouaient « de la harpe et du chalumeau ». — Genèse 4: 21, 22.

Quel ne fut pas l'étonnement des évolutionnistes lorsqu'ils découvrirent des objets de fer, de bronze et de merveilleuses poteries corroborant ces vérités bibliques! Une dépêche de l'Associated Press dit qu'ils trouvèrent « une culture de beaucoup supérieure à ce qu'ils auraient pu espérer ». Confondus, ils ne pouvaient en croire leurs yeux quand apparurent les belles porcelaines séchées au four, témoins d'une incroyable maîtrise datant du quatrième millénaire avant Jésus-Christ! De plus, les ingénieurs qui à cette époque construisirent les villes, n'ignoraient pas les mathématiques ni l'astronomie, prouvant ainsi qu'ils n'étaient pas des arriérés. Les tablettes cunéiformes révèlent qu'ils savaient extraire la racine carrée d'un nombre avec six décimales; ils savaient trouver la circonférence et le diamètre du cercle et faisaient le calcul du temps. Un peuple cultivé à ce point était certainement capable d'inventer l'écriture sans grande difficulté.

Les fouilles archéologiques faites dans les vallées de la Mésopotamie ne sont pas seules à prouver que l'écriture existait avant le déluge. La Bible aussi nous apprend, comme suit, que le premier homme écrivait: « Voici le livre des générations d'Adam. » (Genèse 5: 1, *Liénart*). Mais d'autres « générations » avant celles-là sont mentionnées en ces termes: « Ce sont ici les générations des cieux et de la terre lorsqu'ils furent créés. » (Genèse 2: 4, *Darby*). Pourtant les cieux et la terre inanimés ne produisent pas de générations. Le mot hébreu *toledoth* traduit ici par « générations » devrait être rendu par « histoire » ou « généalogie » ou « origines » ou « histoire de l'origine ». Cette expression particulière traduite par « générations » apparaît onze fois dans la Genèse où nous trouvons outre les générations des cieux et de la terre et d'Adam, celles de Noé, de Sem, de Térakh, d'Ismaël, d'Isaac, d'Esaü et de Jacob. — 6: 9; 10: 1; 11: 10, 27; 25: 12, 19; 36: 1, 9; 37: 2, *Darby*.

Les écrivains modernes trouvent que ces expressions sont impropres, mais ils oublient que Moïse, le compilateur, conserva le style des textes qu'il avait reçus, et il révéla la source des documents qu'il introduisit dans la Genèse. De son temps et durant les seize siècles qui le précédèrent, l'une des règles du style littéraire était de terminer un document historique par ces quelques mots: « Ce sont ici les générations », ou mieux traduit: « Ceci est l'histoire de X... » L'on connaissait ainsi le nom du rédacteur ou possesseur du récit manuscrit. Et, dans l'esprit du narrateur, cette phrase terminant le document n'était pas l'introduction de ce qui suivait, mais la conclusion de ce qui précédait. Cela est confirmé par d'autres illustrations scripturales. *La Tour de Garde,* périodique spécialement consacré aux recherches bibliques donne, sur ce sujet, dans ses numéros du 1er décembre 1948 et du 15 janvier 1952, d'autres détails captivants.

Il est bien établi que Moïse compila les matières de la Genèse jusqu'au chapitre 37 verset 2, d'après onze documents, dont les deux premiers furent rédigés par Adam le premier homme, et cela sur la base des révélations de Dieu et de ses expériences personnelles.

« Mondes en collision »

DEPUIS longtemps il est passé dans les habitudes des prétendus grands esprits de rejeter le récit de la Bible, de se moquer des choses qu'ils ne comprennent pas et de ceux qui sont disposés à accepter les vérités inspirées. Aussi, quand un savant célèbre, historien et écrivain, comme le Dr Immanuel Velikovsky, fouille l'archéologie, la géologie, la paléontologie, l'anthropologie, l'astronomie, la physique et la psychologie, et qu'il en tire de nombreuses preuves de l'authenticité du récit biblique, c'est là une grande nouvelle! Son livre récemment paru en français, intitulé *Mondes en collision* est un savant ouvrage de recherches.

L'écrivain expose une théorie originale: Il y a des milliers d'années une comète éjectée de la masse en fusion de Jupiter, et de même grandeur que la terre, errait dans l'espace; plusieurs fois elle manqua d'entrer en collision avec la terre et avec Mars, mais finalement cette fille errante de Jupiter trouva son orbite autour du soleil et devint la planète Vénus. Le livre s'efforce de prouver que chaque passage de la comète au voisinage de la terre provoqua les grandes catastrophes de l'antiquité. Velikovsky recueille les preuves directes et indirectes dont il entoure sa théorie, des anciens folklores de l'Arabie, de l'Inde, de la Chine, du Tibet, des Amériques, de la Scandinavie, des vieux papyrus égyptiens, des tablettes d'argile babyloniennes, et de la Bible.

Il prétend par exemple que vers 1500 avant J.-C., c'est-à-dire à l'époque de l'exode d'Israël fuyant d'Egypte, la tête de cette comète errante frôla notre globe qui passa à travers sa queue. C'est ce qui aurait provoqué les plaies d'Egypte dont parle la Bible. Si les

rivières et les lacs se changèrent en « sang », c'est à cause de la pluie de poussières couleur rouille provenant de la queue de la comète; les eaux en furent polluées, les poissons périrent et une odeur infecte empesta l'air. Les plaies de grenouilles, de poux et de mouches qui s'abattirent sur l'Egypte furent la conséquence d'une chaleur malsaine qui favorisa la multiplication rapide de la vermine. Les maladies du bétail et les ulcères des Egyptiens n'en furent que les suites naturelles. Le feu mêlé à la forte grêle et au tonnerre assourdissant, aurait été une pluie de cendres cosmiques incandescentes. Les sauterelles se multiplièrent dans le pays, et d'épaisses ténèbres l'enveloppèrent pendant une semaine. La mort des premiers-nés des Egyptiens est attribuée à des tremblements, des frémissements et des oscillations de la terre sur son axe qui renversèrent les maisons. Quelques jours plus tard, le passage de la comète produisit des ouragans; les forces de gravitation étant brisées, un raz de marée aurait rejeté les eaux de la mer Rouge de leur bassin, ce qui permit aux Israélites et à leurs compagnons d'échapper à l'armée de Pharaon.

Voilà résumée brièvement, l'interprétation que propose *Mondes en collision* pour expliquer les événements prodigieux qui se déroulèrent il y a plus de 3 460 ans (Exode, chapitres 7 à 14). Ce livre émet l'hypothèse que non seulement l'Egypte, mais le monde entier subit ces catastrophes, et cite à l'appui de ses dires les traditions de presque tous les peuples de la terre.

D'après Velikovsky la colonne de nuée le jour et la colonne de feu la nuit qui guidaient les Israélites seraient également les conséquences du passage de la comète. La « manne » céleste aurait été un produit synthétique des résidus de la comète encore dans l'atmosphère. Un autre passage de la comète cinquante ans plus tard expliquerait la séparation des eaux du Jourdain pour la traversée des Israélites, l'écroulement des murs de Jéricho, l'arrêt du soleil et de la lune, ainsi que la pluie de bolides sur les ennemis de Josué à Gabaon. Le soleil et la lune se seraient arrêtés parce que la comète empêcha la terre de tourner pendant « presque tout un jour ». — Josué 10: 10–14.

Ce livre étonnant émet la théorie que ce hors-la-loi de l'espace eut ensuite des démêlés avec Mars et lui fit perdre son équilibre. Mars effectua alors tous les 15 ans des gambades cosmiques dont les répercussions sur la terre expliqueraient la fissure dans le mur du temple de Salomon au temps d'Ozias, et la mort des 185 000 soldats de Sanchérib en une seule nuit. Le livre suggère qu'ils périrent par des émanations de gaz asphyxiants.

Dans ses efforts pour expliquer quelques merveilles bibliques, Velikovsky nie-t-il la puissance divine? Pas forcément! Si sa thèse laisse bien des choses inexpliquées, elle montre en revanche que la main de la Providence choisit le moment propice pour manifester la puissance des forces célestes, favorisant ainsi, par exemple, la sortie d'Israël (Habakuk, chapitre 3). Nous n'avons pas besoin des spéculations de Velikovsky pour confirmer les miracles de Dieu, et affermir notre foi. Velikovsky essaie de montrer que dans le passé le Dieu suprême de l'univers se servit des forces physiques pour convaincre de sa puissance illimitée un Pharaon obstiné et d'autres comme lui. Si des savants trouvent tant soit peu vraie son hypothèse, que les sceptiques prennent garde que de pareils cataclysmes destructeurs ne se reproduisent.

Les avertissements répétés de la Bible révèlent qu'Armaguédon, la plus terrible bataille du Dieu tout-puissant, surpassera en violence tout ce que la terre a connu. Une collision entre ce vieux monde inique et le juste monde nouveau de Dieu est inévitable.

La musaraigne se rebelle contre l'évolution

CE PETIT animal ne se conforme pas aux théories des évolutionnistes! En novembre 1950, le Dr George Gaylord Simpson, du Musée américain d'Histoire naturelle, exposa dans son laboratoire, à côté des os massifs de dinosaures, un maxillaire de 6 millimètres de long provenant d'une musaraigne minuscule que les spécialistes estimèrent vieille d'environ cinquante-cinq millions d'années.

Naturellement personne n'osa mettre en doute le grand âge du spécimen. Dans le Wyoming, des savants de renom n'avaient-ils pas passé leur temps, usé leurs mains et leurs genoux dans le bassin de Green River à remuer à l'aide de leurs pinces la boue et les « débris prometteurs » qu'ils examinaient à la loupe pour s'écrier finalement « Eurêka! » en découvrant leur précieuse trouvaille? Puisque ce serait une hérésie de mettre en doute la parole de ces savants, que le naïf accepte donc tout simplement leur estimation de l'âge comme correcte. Quant à nous, reportons-nous aux commentaires que fit le *Times* de New-York (15 novembre 1950) le lendemain de la première exposition du maxillaire.

« La musaraigne, qui ressemble à une souris, est le plus petit mammifère connu... Aujourd'hui les musaraignes pullulent dans le monde entier. Dans un commentaire, le Dr Simpson dit qu'il est curieux de constater d'après le nouveau fossile, que la musaraigne a si peu changé au cours de ces dernières cinquante-cinq millions d'années... Durant tout ce temps, aucun changement du milieu ne s'est produit auquel cette minuscule créature n'eût su faire face. Dans l'intervalle d'autres animaux ont prospéré, puis ont disparu... On a déjà découvert un des premiers dinosaures, qui est au moins deux fois plus vieux que le nouveau spécimen de musaraigne. — Mais les dinosaures sont éteints, déclara Simpson,... le problème posé par la musaraigne nous intrigue; pourquoi resta-t-elle relativement inchangée pendant toute cette période? Pourquoi l'homme et le dinosaure connurent-ils un rythme rapide d'évolution tandis que la musaraigne ne changea pas. — »

Que le Dr Simpson fut « intrigué » comme il l'affirme, cela se voyait sur son visage et sur celui de ses deux collaborateurs dans une photographie des journaux, qui les représentait autour du minuscule maxillaire placé sous une loupe. Leurs expressions témoignent qu'ils seront « intrigués » encore longtemps. Fascinés par le bout d'os, leurs regards reflétaient la simple satisfaction, l'émerveillement crédule et la crainte religieuse dévote et béate.

En disant que la musaraigne ne se trouva jamais dans un milieu changé auquel elle n'eût su faire face, le Dr Simpson sous-entend que certains changements de milieu auraient pu doter la petite créature de caractères nouveaux que sa descendance aurait hérités. Ainsi, il paraît ignorer allègrement que la science a depuis longtemps rejeté la théorie de la transmission des caractères acquis. Même Darwin a contredit le premier défenseur de cette théorie en déclarant: « Le ciel me préserve de la folie de Lamarck. »

La science russe, il est vrai, a été généralement contrainte, pour des raisons politiques, de retenir la théorie de l'hérédité des caractères acquis; mais en décembre 1950 l'éminent savant russe Yuri Zhdanov annonçait que le dogmatisme systématique, dans des questions de ce genre, ne peut que mener

à l'erreur. Dans le même ordre d'idées, le *Times* de New-York cita l'Associated Press pour rappeler que cette théorie et d'autres, dues au défunt horticulteur russe Ivan Mitchourine, « sont rejetées par tous les généticistes en vue hors de Russie ».

Mais si la doctrine évolutionniste a en grande partie écarté la thèse du changement des formes de vie par transmission héréditaire des caractères acquis, elle retient toujours la nouvelle idée chérie selon laquelle la vie progresse par mutations, c'est-à-dire par changements infimes et très rares des gènes, facteurs d'hérédité. Cependant, les expériences, réalisées à l'aide de radiations qui augmentent considérablement le taux des mutations, ne révèlent aucun changement radical de la forme de vie. *Science News Letter* du 4 novembre 1950 affirme que même une guerre atomique ne provoquerait pas la naissance de monstres chez les humains en dépit de l'accélération des mutations dont elle serait la cause. En outre, pour soutenir leur thèse, les évolutionnistes devraient montrer que les mutations sont utiles pour les formes de vie, qu'elles les développent. Or, c'est le contraire que l'on observe. Le périodique que nous venons de citer déclara sans ambages ce qui suit: « Ces rayons sont préjudiciables aux gènes qui portent les caractères héréditaires de génération en génération. D'après une évaluation *prudente,* plus de 99 pour-cent des gènes mutés sont nuisibles. »

Mais le maxillaire de musaraigne du Dr Simpson vous donnera une preuve supplémentaire! Nul ne sait où les évolutionnistes vont chercher les âges fantastiques et discordants qu'ils attribuent à leurs découvertes! Mais, prenez-les au mot, car cela contribuera à renverser leurs théories chancelantes. Selon eux, « cinquante-cinq millions » d'années s'écoulèrent mais la musaraigne est toujours la même musaraigne qu'elle était au début. Soyez certain que cinquante-cinq autres millions d'années s'écouleront encore et que la musaraigne sera toujours musaraigne! La doctrine évolutionniste boite, chancelle et tombe, mais la musaraigne reste le même petit animal qui se rebelle contre leurs vaines théories.

La SCIENCE de L'HÉRÉDITÉ

DU 11 au 14 septembre 1950 la Société Américaine de Génétique fêta son cinquantenaire à Columbus (Ohio). Au premier abord cette nouvelle peut ne pas vous paraître importante, et pourtant, la génétique, science toute récente, nous touche plus personnellement que n'importe quel autre sujet technique. En bref, c'est la science qui explique pourquoi nous sommes ce que nous sommes. Elle est l'étude de l'hérédité.

Le soir d'ouverture, le Dr Richard Goldschmidt, professeur honoraire de zoologie à l'université de Californie, se référa aux cinq « propositions » ci-dessous « que la génétique a ajoutées à notre magasin de connaissances ». Les voici, telles que les rapporte le *Times* de New-York:

« 1. La génétique a séparé sans équivoque les changements héréditaires de l'organisme des changements non-héréditaires.

« 2. La mutation est le seul moyen reconnu de changement héréditaire.

« 3. La matière de base de l'hérédité est contenue dans les chromosomes et leurs gènes, porteurs de caractères.

« 4. Dans les chromosomes, les gènes sont les plus petites particules qui peuvent se muter.

« 5. Les chromosomes maternels et paternels peuvent se diviser entre deux gènes et effectuer l'échange d'un segment (*crossing-over*), ce qui permet une recommandation de tous les caractères introduits par les deux parents. »

Un exposé même sommaire de la génétique nécessite d'abord une connaissance élémentaire des mécanismes étudiés. Nous apprenons que la matière vivante se compose de cellules qui en sont les plus petits éléments capables de transformer la matière et l'énergie. A l'intérieur des cellules, des chromosomes se forment. Ces derniers contiennent des gènes qui transmettent les propriétés héréditaires des cellules reproductrices aux descendants. Les cellules reproductrices ou germinatives sont appelées gamètes. Les gamètes mâles sont les spermatozoïdes des animaux ou le pollen des plantes. Les gamètes femelles sont les ovules produits par les animaux ou les plantes. On estime de 20 000 à 42 000 le nombre de gènes dans chaque cellule du corps humain.

Jusqu'alors on n'a pu voir les gènes, néanmoins, la preuve de leur existence s'établit de plus en plus. *Science News Letter* du 29 janvier 1949 déclare entre autre: « Les gènes... ont apparemment été photographiés à l'aide du supermicroscope électronique. » Le bulletin explique que des sections minuscules de la tête d'une mouche à fruits furent photographiées et que ces dernières furent examinées à l'aide de faisceaux électroniques. L'article continue: « Les photographies révèlent la présence, à l'intérieur des chromosomes, de petites particules de matière, sensiblement uniformes, et localisées là où les considérations théoriques antérieures, basées sur des calculs mathématiques, situaient les gènes, unités physico-chimiques jusqu'ici invisibles qui déterminent l'hérédité chez les plantes et les animaux. »

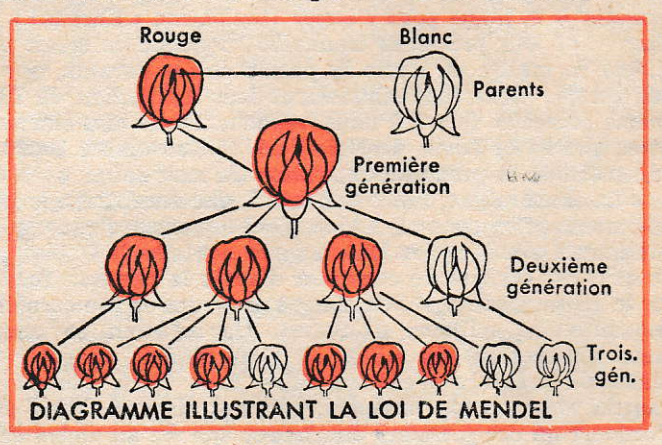


DIAGRAMME ILLUSTRANT LA LOI DE MENDEL

De qui la génétique est-elle l'héritage?

Bien que la science de la génétique n'ait que 50 ans, le fondement de ses études modernes se retrouve dans une publication obscure de 1869 due à un moine tchèque, l'abbé Grégor Johann Mendel. La science du XIX[e] siècle repoussa ses théories avec mépris; et certains pensent qu'à court de connaissances scientifiques, Mendel ne put lui non plus expliquer certaines contradictions dans ses découvertes, et que sa foi en elles n'était pas absolue.

Si vous admirez la création, les familles complexes vivantes, chacune se reproduisant selon son espèce, vous verrez ce que Mendel observa! Mais lui tenta d'aller plus loin. Par exemple il s'intéressa à l'effet du croisement de deux variétés ne différant que par un seul caractère. Mendel retira les anthères d'une plante de pois géante avant la maturation du pollen; ensuite, quand les stigmates furent à point il les féconda avec le pollen d'une plante de pois naine. La descendance résultante était uniformément géante. Cela s'appelle « croisement monohybride de la première génération », (F_1). Mendel sema les graines de la première génération et les laissa croître librement sans intervenir; il obtint donc la deuxième génération (F_2) et celle-ci contenait des plantes géantes et des plantes naines dans le rapport de 3 à 1 en faveur des géants. Mendel supposa que chaque individu contenait deux facteurs d'hérédité pour chaque caractère mais que dans les cellules germinatives utilisées pour la propagation, un seul était transmis pour être uni au partenaire après la fécondation.

Mendel continua ses expériences. Il croisa ensuite des plantes présentant deux caractères distincts: des plantes à graines jaunes et sphériques avec des plantes à graines vertes et ridées. La deuxième génération donna le même rapport, compte tenu du plus grand nombre de combinaisons possible. Des 16 combinaisons possibles, 9 étaient jaunes et sphérique, 3 jaunes et ridées, 3 vertes et sphériques et 1 verte et ridée. On en déduit la seconde loi de Mendel: Quand plus d'un couple de gènes opposés (exemple: gènes des géants opposés aux gènes des nains) interviennent dans le croisement, la ségrégation des divers couples se fait de *façon indépendante*. Finalement, dans son expérience la plus compliquée, Mendel croisa des variétés différant entre elles par trois caractères distincts. Le même principe apparut encore avec huit sortes de cellules germinatives au lieu de deux ou quatre. Il en résulta donc, soixante-quatre combinaisons génétiques de huit types physiques dans la génération F_2.

Variée, la vie est pourtant stable

Des expériences ultérieures devaient conduire à la découverte d'autres principes aussi fondamentaux pour l'étude de l'hérédité que les lois de Mendel. Par exemple, la ségrégation indépendante des couples dont parle la seconde loi est sujette aux variations. On découvrit que de nombreux groupes de deux ou plusieurs gènes tendent à être hérités ensemble selon un processus de transmission solidaire dénommé *linkage*. On trouva que les gènes d'un tel groupe de liaisons (*linkage*) se trouvent dans un seul chromosome. Parfois les gènes habituellement liés sont échangés avec d'autres paires ou groupes de gènes, phénomène qui a reçu le nom de *crossing over* (échange). Entre parenthèses, chaque gène prend une place précise dans l'ordre linéaire du chromosome. Le pourcentage de *crossing-over* (échange) entre deux gènes opposés est influencé par la place qu'occupe chaque gène dans le chromosome, et par sa liaison (*linkage*) avec son compagnon-gène. Après le *crossing-over* le gène opposé prend la place normalement occupée par le compagnon-gène.

Cette précision, dans le cadre complexe des nombreuses formes de vie, impose une fois de plus le respect de toute la création. Il est important de noter, comme le fait le livre *Man and the Biological World* (L'homme et le monde biologique) que « la plupart des gènes demeurent stables — ils restent inchangés pendant des centaines et même des milliers de générations — et si par hasard l'un d'entre eux change, le nouveau mutant paraît être aussi stable que le gène duquel il provient ». Les rares changements possibles des gènes s'appellent les *mutations* et la déclaration précédente paraît établir l'impossibilité de changements incontrôlables et constants des formes de vie par les mutations. Le même ouvrage dit que les *mutations* produisent « une nouvelle variation due à la naissance d'un nouveau gène ». Le terme *variation* est important: il montre qu'il n'y a pas formation d'une nouvelle « espèce » naturelle ou de base.

Les cellules reproductrices, au cours de la maturation, subissent une division spéciale appelée la méiose. A ce stade les gènes similaires se groupent par paires. Généralement, ces paires sont composées de gènes hérités du parent mâle accouplés à certains hérités du parent femelle. Quand les parents d'un individu sont d'espèce différente, ses chromosomes et ses gènes ne peuvent pas facilement se classer par paires. C'est pourquoi les chances de virilité sont extrêmement réduites chez un hybride. En phrases concises, *Scientific American* d'avril 1951 s'exprime comme suit:

« Pour former des cellules reproductrices actives les chromosomes doivent trouver des compagnons qui leur sont très semblables en composition génétique. Quand deux espèces différentes se croisent, les chromosomes que l'hybride reçoit d'un parent peuvent différer de ceux qu'il reçoit de l'autre; aussi l'accouplement de ces chromosomes est-il difficile à réaliser sinon impossible. Il en résulte que les divisions par réduction chromatique (la méiose) sont très dérangées et que les cellules reproductrices qui en émergent présentent des combinaisons anormales et discordantes de chromosomes. »

« Selon son espèce »

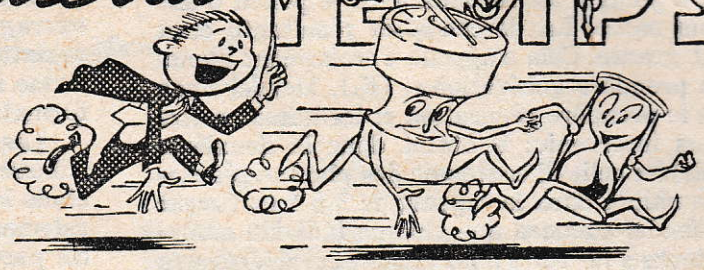
Ainsi, il est scientifiquement prouvé que les formes de vie, bien que très variées dans leurs familles et subdivisions, restent aussi stables que les gènes et les chromosomes. La réaction qui se produit dès que l'on veut opérer un croisement contre nature témoigne immédiatement de la tendance innée de X à produire X, « selon son espèce ». La source la plus ancienne et la plus digne de confiance qui s'accorde avec ce principe est la Bible. Recourons donc à elle et lisons son récit captivant de biologie, au chapitre premier:

« Puis Dieu dit: Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre. Et cela fut ainsi. La terre produisit de la verdure, de l'herbe portant de la semence selon son espèce, et des arbres donnant du fruit et ayant en eux leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. Dieu créa les grands poissons et tous les animaux vivants qui se meuvent, et que les eaux produisirent en

abondance selon leur espèce; il créa aussi tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon. Dieu dit: Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce, du bétail, des reptiles et des animaux terrestres, selon leur espèce. Et cela fut ainsi. Dieu fit les animaux de la terre selon leur espèce, le bétail selon son espèce, et tous les reptiles de la terre selon leur espèce.» — Genèse 1: 11, 12, 21, 24, 25.

Le couronnement de la création terrestre fut l'homme. Sa supériorité fut clairement indiquée par le mandat que son Créateur lui confia en lui ordonnant de prendre soin de la terre, de la cultiver, de la dominer, d'y multiplier pour la remplir de sa descendance humaine (Genèse 1: 28). Cette forme de vie terrestre, la plus intéressante, fera l'objet d'un examen détaillé dans un prochain numéro.

A la poursuite du TEMPS



DEPUIS bien longtemps, l'humanité est à la poursuite du temps; mais celui-ci mène presque toujours la course, nettement détaché de ses poursuivants! Pendant des générations les chronomètres de l'homme indiquèrent seulement l'heure, tandis que les minutes n'étaient marquées que d'une manière approximative. Aujourd'hui, le monde, sans cesse dans une poursuite fiévreuse du train ou de l'avion, ne se contente pas aussi aisément d'une telle approximation. Les émetteurs radiophoniques doivent régler leurs programmes avec précision, à une seconde près!

Et voici que pour cet âge moderne la mesure étalon moyenne pour le calcul du temps, la rotation de la terre, dont les variations sont très faibles, n'est plus assez précise pour donner satisfaction. Il existe au Bureau of Standards (Bureau des étalons) des Etats-Unis une horloge électrique contrôlée par le mouvement des atomes dans des molécules d'ammoniaque, et comparable aux horloges des laboratoires de la Bell Telephone Company à Murray Hill, New-Jersey et de l'Observatoire Naval des Etats-Unis. Bien que de tels chronographes soient indépendants des calculs astronomiques, on les contrôle périodiquement par ce moyen. Or, comme les calculs astronomiques dépendent de la rotation de la terre, notre planète peut toujours être considérée comme l'horloge-mère. Elle est estimée exacte au 1/30 millionnième, tandis que l'horloge du Bureau of Standards, qu'on calcule au 1/20 millionnième est estimée exacte au 1/10 billionnième. On a ainsi l'heure exacte!

Sur la face de la grande horloge terrestre il y a une colline près du lieu qu'on appelle Washington. Par les nuits claires un astronome de l'Observatoire Naval des Etats-Unis lequel est situé sur cette colline fouille du regard le grand «mécanisme» de l'univers et, grâce à des instruments de précision, calcule le moment exact du passage d'une certaine étoile. La nuit suivante les mêmes calculs sont repris au passage de l'étoile. L'intervalle donné est naturellement d'un jour, mesuré d'après l'étoile; c'est le jour sidéral.

Les anciens utilisaient la même «horloge»

Bien qu'ayant des instruments d'observation grossiers, les anciens étaient assez intelligents pour reconnaître la valeur chronométrique de la terre. Dans l'ancienne Egypte, un observateur et son aide s'asseyaient sur un toit élevé et plat à une certaine distance l'un de l'autre mais sur le même méridien. A travers la pointe fourchue d'une feuille de palmier l'observateur visait une étoile à son lever. Avec l'autre main il alignait l'étoile à l'aide du sommet d'un fil à plomb. Au-dessus du plomb, il voyait le fil qui coupait une partie de la tête de l'assistant. Quand, en suivant le mouvement de l'étoile, il voyait que le fil partageait en deux parties égales la tête de l'assistant, il savait que l'étoile passait par le méridien. L'instrument primitif employé dans ce procédé fut appelé *merkhet* ce qui veut dire «instrument de connaissance», en l'occurence de connaissance du temps. Ce mot peut être considéré comme la plus ancienne appellation de l'horloge.

Les Egyptiens, dit-on, utilisaient aussi un chronomètre primitif pour marquer le temps qu'ils calculaient déjà avec précision. On pense qu'il s'agissait d'une horloge à eau, instrument que les Grecs appelèrent *clepsydre* ou «voleur d'eau». On en connaît un modèle primitif fabriqué par Aménophis I vers 1550 av. J.-C. Dans cette horloge, des statuettes apparaissaient à intervalles réguliers pour indiquer l'heure. Comme on ne connaissait pas les engrenages, ces figurines étaient probablement placées sur des flotteurs qui montaient et descendaient selon le niveau de l'eau. Les Grecs mesuraient à l'aide de la clepsydre le temps pendant lequel parlaient leurs orateurs prolixes. Le poète latin Martial trouva là une occasion de railler un orateur particulièrement loquace qui buvait fréquemment au cours de ses discours, en s'écriant: «Ne serait-ce pas bien préférable pour l'orateur et ses auditeurs si au lieu de boire à la coupe il buvait à la clepsydre?»

Ensuite vinrent les sabliers: c'était certes un progrès car, contrairement à l'écoulement de l'eau, celui du sable est constant. Les différents modèles comme le sablier horaire et le sablier 3–4 minutes utilisés pour la cuisson des œufs nous sont encore familiers. On dit que les Chinois mesuraient le temps au moyen d'un appareil à ama-

dou fumant et du système de calcul séculaire reposant sur la consommation en huile d'une lampe. Alfred le Grand d'Angleterre divisait sa journée en six périodes de quatre heures en brûlant des chandelles. Le cadran solaire, remis à la mode pour la décoration des jardins, consiste en une tige parallèle à l'axe de rotation de la terre fixée au centre d'un cadran: c'est le « style ». Le cadran peut occuper n'importe quelle position pourvu qu'il puisse être ensoleillé. L'ombre du style indique l'heure à mesure que le jour avance.

Accointance des horlogers avec le Diable

Quand l'Europe était sous le voile ténébreux de l'esprit médiéval, on estimait que tout progrès venait du Diable. C'est sans doute ce qui rendit les inventeurs d'alors si modestes. Aussi l'origine de nos chronomètres orthodoxes modernes n'est-elle pas connue. Les horloges à poids semblent apparaître soudainement et bien perfectionnées vers la fin du XIII[e] siècle. Parmi les inventeurs présumés figure en premier lieu le bénédictin français Gerbert, au X[e] siècle. On dit qu'il fabriqua une horloge complexe à Magdebourg, mais un autre moine du XVI[e] siècle la déclara si compliquée que « seul le Diable avait pu contribuer à sa construction »!

Cependant, vers l'an 1500 la plupart des gens ne croyait plus que le Diable était à l'origine de tout progrès, et les inventeurs commencèrent à travailler au grand jour sans craindre le bourreau. Avant cette époque (vers 1392) fut achevée en Angleterre la magnifique horloge de la Cathédrale de Wells; elle sonnait les heures et les quarts et son cadran indiquait les heures, les minutes, ainsi que les phases et quartiers de lune. Elle fonctionnait encore il y a quelques années. En 1550 l'horlogerie avait pris de l'importance et vers 1600 les plus bornés avaient reconnu que l'horloge était viable. Le progrès amena le balancier, le ressort spiral et les modèles électriques actuels.

Il fut un temps où le public demandait à ses horloges plus que l'heure. Pour satisfaire à ces demandes elles furent ornées de gravures, de maquettes de bateaux montés sur bascules, de roues à eau tournantes, de moulins à vent, etc. On encastra de nombreuses horloges dans les tours des maquettes d'églises ou de cathédrales. A Heidelberg on exposa en 1949 une horloge haute de 3,60 m; elle marque chaque minute d'un coup de gong grave et des figurines d'enfant, d'adolescent, d'adulte et de vieillard indiquent les quarts. Toutes les heures un squelette apparaît pour confirmer que l'heure qui vient de s'écouler est bien morte. Dans une collection de vieilles horloges, à New-York, l'on trouva une pièce centenaire ayant la forme d'une statue macabre de guerrier oriental. Des têtes de dieux chinois s'étalent sur son armure en guise de chiffres pour marquer les heures. Aux heures les yeux et les dents s'illuminent. Cela fait très bien dans un musée mais n'est pas à recommander pour une salle à manger, surtout pour un souper aux chandelles! Dans le domaine de la mode féminine on a pu voir des montres minuscules enchâssés dans les châtons de bagues, dans les bracelets et les broches et même au bout d'un bâton de rouge à lèvres.

Réveils et accessoires

La prochaine fois que l'envie vous prendra de jeter votre réveil par la fenêtre, souvenez-vous qu'il marque seulement le temps mais ne le fabrique pas! Les réveils américains sont solides et résistants en toutes circonstances, comme en témoigne les exploits des « Big Bens » et « Baby Bens » de Westclox. Ils ont résisté aux catastrophes aériennes, aux ouragans, au passage dans la machine à laver; en 1940, dans le lac Michigan, un réveil de cette espèce coula avec un bateau de marchandises qui périt corps et biens. Plus tard le réveil fut repêché conservé dans un bloc de glace. Dégelé, il reprit immédiatement son tic-tac. Les sauvages accueillent les réveils avec beaucoup de plaisir. On enterra même un roi natif du Siam avec le sien. Certains sorciers d'Afrique en portent toujours dans leur besace.

Que ceux qui se réveillent de mauvaise humeur se consolent en pensant que les fabricants cherchent depuis longtemps le moyen de remplacer par un dispositif plus ingénieux la longue sonnerie déprimante. Des inventeurs audacieux ont pensé à un système qui découvre le dormeur ou lui chatouille le visage avec des fils de soie. Un autre, bien intentionné, propose un lit à bascule qui, mis en mouvement par l'horloge, renverse l'occupant sur le plancher. Dans un style plus prévenant, un brevet de 1906 détaille un mécanisme qui prépare une tasse de café bien chaud, sonne quand il est à point et l'apporte au bienheureux propriétaire. L'horloge qui met en marche la radio sur votre station favorite et remplit ainsi de mélodies votre boudoir est à mettre au rayon des plaisanteries modernes.

Nous en arrivons aux horloges électriques merveilleuses et aux séries d'interrupteurs spéciaux qu'elles actionnent pour donner la lumière, mettre en marche la radio, les douches, ouvrir le garage, mettre en branle la cloche des repas, etc. Un modèle nouveau déclenche une sonnerie quand la température de la pièce atteint un degré dangereux et sert ainsi de signal automatique d'incendie. Les habitants des résidences dotées de ces sortes d'horloges doivent obéir à leurs injonctions et régler d'après elles leurs occupations. Dans le *Saturday Evening Post* du 9 décembre 1950 on a pu lire qu'un citoyen de Minneapolis soumit son chien à cette « vie de chien ». Une horloge ouvre la porte de sa niche à six heures du matin. De plus, un microphone capte tout aboiement nocturne et déclenche un système qui douche le museau de l'animal et le rend muet d'étonnement!

Jusqu'au siècle de l'électricité, l'homme marqua le temps selon les méthodes généralement employées autrefois, d'abord en laissant couler de l'eau ou du sable, puis au moyen du ressort spiral. Aujourd'hui le siècle de l'extrême précision a ses horloges atomiques. Mais l'inventeur le plus perspicace ne parvient pas à rattraper le temps; il peut seulement le mesurer. L'homme aimerait disposer de plus de vingt-quatre heures dans la journée ou de sept jours dans la semaine, mais il doit encore attendre un peu jusqu'à ce qu'il parvienne dans le nouveau système de choses où il ne sera plus forcé de mener une vie trépidante dans un temps si limité. Digne d'être vécue, la vie dépendra alors davantage du mérite que du temps.

Recevoir la véritable connaissance

PARMI les devises inscrites au plafond de la Bibliothèque du Congrès à Washington, on trouve celle-ci: « Rechercher la vérité, la connaître et y croire est le souverain bien de l'humanité. » En exprimant ainsi leur appréciation de la connaissance de la vérité les hommes imitent seulement la Bible car continuellement elle relève l'importance de la connaissance. La Bible dit: « La connaissance fait plus de bien que l'argent, elle sauvegarde la vie d'un homme. » « Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance. » — Ecclésiaste 7: 12, *Moffatt;* Osée 4: 6.

Mais les hommes se trompent s'ils croient que l'acquisition d'une vérité quelconque est le souverain bien de l'homme. S'il en était ainsi, l'humanité serait aujourd'hui très heureuse, car jamais les hommes n'ont possédé tant de vérités dans le domaine des sciences physique, chimique, astronomique, physiologique et autres. Or, malgré toute cette connaissance, l'humanité n'a jamais été aussi tourmentée, aussi dégradée, et son avenir n'a jamais été aussi inquiétant. Il est bien évident qu'en recevant la connaissance de telles vérités l'homme n'a pas cherché à connaître celle qui lui procurerait un bien-être et un bonheur permanents. « Rechercher la vérité, la connaître et y croire » comme l'homme l'a fait n'a certes pas contribué à son bien le plus précieux.

Quelle est donc cette véritable connaissance? C'est celle que l'on puise dans la Bible, la Parole de Dieu. Jésus déclara: « Ceci signifie la vie éternelle qu'ils reçoivent la connaissance de toi, le seul vrai Dieu, et de celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » — Jean 17: 3, *Trad. du Monde Nouveau.*

En effet, le souverain bien de l'homme est cette connaissance qui mène à la vie éternelle. En recherchant en premier lieu les progrès matériels les hommes agissent en insensés, car à leur mort de quel bien leur seront les acquisitions et les exploits qu'ils accomplissent dans ce domaine? Quelle est l'utilité de leurs efforts lorsqu'ils tendent principalement à la destruction de la vie et des biens (Matthieu 16: 26) ? Dans cette voie, l'homme manifeste moins de connaissance et de sagesse que les animaux. « Même la cigogne connaît dans les cieux sa saison; la tourterelle, l'hirondelle et la grue observent le temps de leur arrivée; mais mon peuple ne connaît pas la loi de [Jéhovah]. » — Jérémie 8: 7.

Comment notre vie dépend-elle de la véritable connaissance? Parce que sans elle nous ne pouvons avoir la foi en Jéhovah Dieu, par laquelle nous lui sommes agréables (Hébreux 11: 6). Seule la connaissance de Jéhovah Dieu, qui est l'Etre suprême, l'Eternel, la Grande Cause première, le Dieu omnipotent, omniscient, parfait en justice et en désintéressement, nous donne la foi; et la connaissance de ses actions du passé, du présent et de l'avenir affermit notre confiance. — Psaume 62: 12; 83: 19; 89: 15; 90: 1, 2; Proverbes 2: 6, 7; I Jean 4: 8.

D'autre part, en apprenant à le connaître grâce à une étude de sa Parole, la Bible, nous commençons à l'aimer. Par amour nous gardons ses commandements, ce qui procure la vie (I Jean 5: 3). En appréciant sa puissance et sa justice nous apprenons à le craindre, de cette crainte salutaire de faire le mal. La crainte de Jéhovah « augmente les jours », elle « est une source de vie », ou « mène à la vie ». — Proverbes 8: 13; 10: 27; 14: 27; 19: 23.

Nous devons recevoir la connaissance non seulement de Jéhovah Dieu, mais aussi de son Fils Jésus-Christ, car si toutes choses procèdent du Père, toutes sont par le Fils, comme Jésus le déclara: « Nul ne vient au Père que par moi. » Il faut connaître le Fils, apprécier son existence préhumaine comme le Logos ou la Parole de Dieu et sa venue sur terre pour rendre témoignage à la vérité, prouver qu'un homme parfait peut rester fidèle en dépit du Diable et fournir le prix de rachat des humains obéissants. — Matthieu 20: 28; Jean 14: 6; I Corinthiens 8: 6; Philippiens 2: 5–11.

La connaissance reçue de Jéhovah Dieu nous révèle son dessein et la place que nous y occupons, ainsi que Sa volonté à notre égard. La connaissance reçue de Jésus-Christ nous révèle un exemple parfait, un modèle à suivre. La foi fondée sur cette connaissance règle notre vie, la façonne pour être en harmonie avec Dieu et Jésus-Christ, et la garantit pour toujours.

Jésus apprécia la valeur de la connaissance mais tel ne fut pas le cas de ses auditeurs juifs. Ils ne s'intéressaient qu'aux miracles, et espéraient en bénéficier. Mais les miracles ne venaient qu'en second lieu; le travail principal de Jésus était la prédication, le témoignage à la vérité. Il dit: « Allons ailleurs, dans les bourgades voisines, afin que j'y prêche aussi; car c'est pour cela que je suis sorti. » « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » — Marc 1: 38; Jean 18: 37.

Aujourd'hui les vents de la propagande religieuse, politique, et prétendument scientifique s'abattent comme une tempête (Esaïe 32: 2). Le Diable, par ses porte-parole empressés, émet des expressions inspirées par les démons pour tromper, si possible, même les élus. Seuls ceux qui reçoivent la connaissance de Jéhovah Dieu et de Jésus-Christ pourront rester debout. — Matthieu 24: 24; Ephésiens 6: 11, 13; Apocalypse 16: 13, 14.

Il est important de recevoir la véritable connaissance, la vérité de la Parole de Dieu, pour une autre raison encore. La connaissance de la proximité du monde nouveau affermit ceux qui aiment la vérité et la justice. Ils ne se découragent plus à cause de l'iniquité, de la misère et des malheurs d'aujourd'hui. La connaissance de la véritable condition des morts et celle qui fait espérer la résurrection, consolent les affligés et ceux qui sont au seuil de la mort. La vérité affranchit de la crainte.

Lorsqu'ils vont de maison en maison, les ministres

de Jéhovah rencontrent certes de l'opposition, mais se heurtent surtout à l'indifférence. Certains disent: « Qu'importe ce que l'on croit! » D'autres: « Le cinquième chapitre de Matthieu suffit pour sauver quelqu'un. » Si ce que l'on croit importe peu, pourquoi la Bible insiste-t-elle sur la valeur de la connaissance? Si le cinquième chapitre de Matthieu suffit pour nous sauver, pourquoi Jéhovah Dieu fit-il écrire par cet apôtre 27 autres chapitres et par ses serviteurs 65 autres livres?

Lire simplement un chapitre ou deux des Ecritures chaque jour ou même apprendre des passages par cœur ne suffit pas. N'oublions pas que la Bible est le guide de l'homme, comme l'instinct est celui des animaux. Pour que la Bible puisse nous guider nous devons comprendre ce qu'elle dit; autrement comment pourrions-nous agir selon la vérité qu'elle renferme? Dans le passé, Jéhovah Dieu aida ceux qui désiraient connaître la vérité à comprendre Sa Parole. (Voir Luc 24: 27; Actes 8: 30, 31; Ephésiens 4: 11–16.) Aujourd'hui cette compréhension s'acquiert par les publications de La Tour de Garde, auxiliaires que Jéhovah nous donne. Etudiez-les et soyez convaincu.

LA CENSURE n'est pas une nouveauté; elle remonte au moins au cinquième siècle av. J.-C. Selon certains elle serait née à Rome où on la considérait comme le couronnement d'une carrière politique. En ce temps-là, deux officiers, les censeurs, étaient chargés d'enregistrer les citoyens, de calculer l'assiette de l'impôt et de publier les édits du code moral. Ils étaient qualifiés pour priver un sénateur de son siège, un citoyen de son droit de cité et un chevalier de son cheval.

L'Encyclopedia Britannica dit: « La censure moderne peut être définie en général comme l'action d'une autorité gouvernementale quelconque pour prévenir la propagation parmi les gouvernés de déclarations mensongères, de faits embarrassants et d'opinions désagréables. »

Actuellement, aux Etats-Unis d'Amérique, la presse, la radio, le courrier et les films sont censurés. Les films paraissent retenir particulièrement l'attention des censeurs officiels et privés. C'est à Chicago, dans l'Illinois, que la censure cinématographique vit le jour en 1907. A présent l'industrie cinématographique se censure elle-même d'après un code de Production « rigoureusement interprété par son représentant laïc, Joseph I. Breen, selon les règles les plus strictes de l'Eglise catholique ».

La production cinématographique en provenance de l'étranger doit obtenir le visa de la censure fédérale pour pouvoir entrer aux Etats-Unis. On trouve aussi dans sept Etats et dans une centaine de villes des commissions locales de censure des films. Il existe en outre des censures privées, telles la puissante Légion Catholique pour la Décence et une dizaine d'autres organismes nationaux qui défendent les points de vue respectifs des protestants, des cercles féminins, etc.

Cette censure agit-elle dans l'intérêt de la moralité ou prévient-elle simplement la propagation de « faits embarrassants et d'opinions désagréables »? Ces questions nous rappellent ce que disait l'*Encyclopedia Britannica*, édition de 1890, au chapitre sur l'Inquisition espagnole: « Si théoriquement l'Eglise se souciait autant de la pureté morale que de l'orthodoxie de ses membres, bientôt cependant, les questions morales furent éclipsées par les questions dogmatiques; la discipline de l'Eglise fut légère quant à la conduite, mais elle contrôla l'opinion avec une poigne de fer. »

Censure dans les villes

La censure cinématographique qui s'exerce dans la ville de Memphis (Tennessee) est la plus célèbre des Etats-Unis; elle interdit non seulement tous les films présentant des « faits embarrassants » sur les questions raciales, mais encore des réalisations épiques comme le « Roi des rois ». A Chicago, si l'action d'un film comporte un crime il ne peut avoir cette ville pour cadre et la police ne peut y être représentée comme brutale ou corrompue!

En 1948, à Sioux Center (Iowa), le clergé fit la guerre aux films et remporta la victoire par un plébiscite qui interdisait toute projection cinématographique. Toutefois, un peu plus tard, un nouveau conseil fut élu et, comme il professait des opinions différentes, il renouvela la licence de l'unique cinéma de l'endroit.

Certaines villes, dont New-York, Albany (New-York) et Providence (Rhode-Island) appliquent directement les instructions de la Légion Catholique pour la Décence. Le porte-parole de la police et des pompiers, censeur de la ville de Providence, déclara: « Si la Légion (Catholique) pour la Décence condamne un film, nous le condamnerons. Nous suivons la Légion et continuerons à nous baser sur elle. » Soit dit en passant, Rhode-Island, qui se compose en grande partie de la ville de Providence, est le seul Etat aux Etats-Unis qui compte plus de 50 pour-cent de catholiques.

Censure à Hollywood

Les porte-parole de l'industrie cinématographique s'inquiètent du renforcement de la censure des films, mais si nous examinons leurs propres méthodes nous pouvons nous demander quelles sont les pires. Voyez par exemple le cas de Richelieu. Chacun sait très bien que ce fauteur de guerres, intrigant sans honneur ni

droiture, était cardinal et qu'il se rendit célèbre au début du XVII[e] siècle comme Premier ministre de Louis XIII. Mais Hollywood l'a défroqué car, selon son code, un cardinal est un homme très pieux. Raillant le film, un critique écrivit: « Sans son pourpoint et son haut-de-chausses on le prendrait pour un agent de la cinquième colonne ou un marchand véreux de voitures d'occasion à la manière d'Hollywood. »

Juarez est un autre exemple typique. Cet homme que beaucoup de Mexicains regardent comme leur plus grand patriote, mena une lutte acharnée contre le cléricalisme, fut le promoteur de la célèbre constitution anticléricale de 1857 et des lois de réforme de 1859 qui amenèrent la nationalisation et la sécularisation complète de l'Eglise catholique romaine au Mexique. Le film de la vie de Juarez, sorti des studios de Hollywood, escamote ses victoires principales et son idéal. Pourquoi? « Faits embarrassants »? Sans doute, mais pour qui?

Voici un autre exemple: Le film italien « Le voleur de bicyclettes ». Acclamé par la Commission nationale de Critique comme le meilleur film de l'année (1949), il reçut un prix spécial de l'Académie. Il remporta encore le prix de la Critique du Film de New-York pour 1949 et on le considère comme l'une des meilleures réalisations. Pourtant, selon le périodique *Life,* l'Association cinématographique américaine se couvrit de ridicule en lui refusant le visa de censure. La menace que proféra une bande de Chevaliers de Colomb de boycotter un cinéma s'il continuait la projection de ce film, ne montre-t-elle pas un rapport entre l'opposition catholique et l'action de l'industrie cinématographique de Hollywood?

Pression catholique directe

Un autre exemple frappant de censure officieuse des films fut l'interdiction de la bande « Le Miracle » au printemps de 1951. Or, le Vatican n'avait rien trouvé à redire à cette histoire de fille-mère naïve, et les censeurs fédéraux, comme la Commission de l'Etat de New York, autorisèrent son importation. Il faut croire que cela ne suffisait pas! En effet, la Légion Catholique pour la Décence prononça son veto et, du cardinal Spellman au simple vétéran de la guerre, l'Action Catholique prit l'offensive.

En un instant, le commissaire aux licences de la ville jugea « en tant qu'homme et en sa qualité de fonctionnaire » le film choquant. Les pompiers prétendirent que l'on avait enfreint le règlement en admettant des spectateurs debout pendant la projection et le cinéma dut payer 100 dollars d'amende. Menaces de bombes, intimidations, piquets violents huant ceux qui voulaient voir le film, bagarres et arrestations, tout fut mis en œuvre pour interrompre les séances. La commission d'Etat accorda et annula à deux reprises son visa; la Cour d'Appel se retrancha derrière une loi de 1915 selon laquelle les films, moyen de distraction, ne bénéficieraient pas des garanties du Premier Amendement de la Constitution, et ne tint ainsi aucun compte d'un jugement différent prononcé en 1950 par la Cour Suprême.

La Critique du Film de New-York désira décerner un prix à ce film combattu et retint la Salle de Concerts de Radio-City; mais les catholiques menacèrent de la boycotter. La cérémonie se déroula alors dans l'élégant Salon de l'Arc-en-Ciel de Radio-City. La censure de l'Action Catholique ne s'applique, semble-t-il, qu'au peuple; l'élite en est dispensée. La chose est évidente en Espagne, où il est permis aux personnes de la haute société d'assister aux pièces libérales et radicales, mais où l'on considère que c'est « empoisonner » le peuple de dire qu'un « chrétien n'est pas supérieur à un juif ».

Pour donner un aperçu impartial de la censure des films par ceux qui se sont érigés en gardiens de la moralité, il faut mentionner l'assaut des juifs contre le film « Oliver Twist ». Dans ce film, le rôle du traître tenu par un certain juif du nom de Fagin, souleva une telle tempête de protestations que les spectateurs américains (le film fut produit en Grande-Bretagne) ne purent le voir que deux ans plus tard après que, par des coupures, l'on eût réduit de onze minutes la durée de sa projection.

Ceux qui chérissent la liberté trouvent très inquiétant que la censure soit entre les mains de ceux qui s'intitulent gardiens de la moralité, surtout, comme le montre *American Freedom and Catholic Power* (La liberté américaine et la puissance catholique) lorsqu'on s'aperçoit que la plupart des séquences de films condamnés le sont pour des raisons dogmatiques plutôt que morales. (Ainsi, on voit clairement où veut en venir la censure des films.) Non seulement des Américains non-catholiques, mais des membres des divers clergés, y compris des catholiques, partagent cette opinion; ce que confirment leurs protestations contre l'interdiction du film « Le Miracle ».

Tous les catholiques ne soutiennent pas cette censure anti-américaine. Allen Tate, auteur et historien catholique renommé, déclare dans un article publié dans le *Times* de New-York: « Une institution civile ou religieuse a-t-elle aux Etats-Unis l'autorité légale pour supprimer, pour des raisons théologiques, des livres et des films, si désagréables soient-ils pour quelques-uns? Certainement pas, à mon avis, dans un système politique où l'Eglise est séparée de l'Etat... Si l'Eglise essaie d'appuyer son autorité religieuse sur la force publique elle usurpe le pouvoir temporel. » Un professeur à l'université de Notre-Dame écrit: « Les raisons de ces menées ont scandalisé des milliers d'Américains non-catholiques et de nombreux catholiques loyaux... Nous sommes profondément troublés de voir certains de nos coreligionnaires entreprendre des croisades selon nous très nuisibles à la cause de la religion, de l'art et de l'intelligence. » — W. P. Clancy, dans la feuille catholique *Commonweal.*

Mais en premier lieu, cette censure viole les principes du christianisme. Tenter d'empêcher votre prochain de voir un film qu'il trouverait agréable, pour la seule raison que ce film vous déplaît, ce n'est ni l'aimer comme vous-même, ni le traiter comme vous voudriez qu'il vous traitât. En outre, la mission dont le Christ charge ses disciples n'est pas de réglementer la moralité d'autrui, mais de rendre témoignage en prêchant la bonne nouvelle du royaume de Dieu. — Matthieu 7: 12; 22: 39; 24: 14; 28: 19, 20; Actes 1: 8.

Bruits de guerre en Asie

Le Sud-Est asiatique est alarmé par les roulements lointains et étouffés des tambours de guerre. Des informations récentes venant de la Chine communiste font mention d'un renforcement des positions rouges près de la frontière chinoise du sud. Une nouvelle voie ferrée s'étend de Nan-ning, importante base militaire chinoise, jusqu'à un pont situé à 16 km de l'Indochine. Les communistes luttent contre les Français en Indochine, appuient les guérillas en Malaisie et fomentent des troubles en Birmanie. L'Ouest n'a pas amélioré la situation car, après avoir exploité ces régions pendant 150 ans, il a laissé la population dans la misère et en proie à une vague de nationalisme et de propagande. Une poussée vers le Sud serait à coup sûr d'un grand profit pour les Chinois. En effet, le Sud-Est asiatique produit du riz en quantité bien supérieure à ses besoins et il est riche en matières premières. Par rapport à la production mondiale, la Malaisie produit 80 pour cent de caoutchouc et 60 pour cent d'étain. A son extrémité sud est situé Singapour, grande base navale anglaise. A l'Est s'étendent les îles Philippines, et au Sud la république d'Indonésie riche en pétrole.

Les bruits de guerre semblent également venir des diplomates soviétiques dont les paroles récentes eurent le même accent inquiétant que les déclarations entendues avant la guerre de Corée, mais on n'a aucune preuve certaine de l'imminence d'une invasion chinoise.

La puissance sous-marine Soviétique

Dans un discours qu'il a prononcé le 15 février à Washington, l'amiral William Fechteler, chef d'état-major naval américain, a déclaré qu'en cas de guerre la suprématie actuelle de la marine des Etats-Unis pourrait être dangereusement menacé par la puissance sous-marine soviétique.

L'amiral a affirmé que l'Union soviétique possède actuellement de six à huit fois plus de sous-marins que l'Allemagne n'en possédait en 1939. La flotte sous-marine russe comprendrait environ trois à quatre cents unités, alors que l'Allemagne nazie n'en avait que cinquante au début de la Seconde Guerre mondiale, a-t-il précisé.

L'amiral Fechteler a indiqué que ses services apportent une attention particulière à ce problème et développent activement toutes les armes capables de parer à cette menace sous-marine, y compris les armes atomiques.

Le rapport de la Commission Économique pour l'Europe fait ressortir également un accroissement de l'effort d'armement soviétique, particulièrement sur le plan industriel.

De son côté, le *Jane's Fighting Ships*, publication britannique qui fait autorité en matière de marine, annonce que la flotte soviétique compterait déjà 370 sous-marins modernes à grande vitesse en plongée (25 nœuds).

Le plus important budget en temps de paix

Si Christophe Colomb avait monté une affaire le jour où il débarqua en Amérique et que depuis il eût perdu systématiquement 1000 dollars par jour, ses successeurs auraient dû attendre jusqu'en l'an 4232 pour atteindre le premier milliard de perte. Cependant, le nouveau budget que le président Truman soumit au Congrès demandait 52 milliards de dollars pour dépenses militaires et une dépense totale dépassant 85 milliards pour 1953. Ce budget qui bat tous les records en temps de paix, comprend 20,7 milliards de dollars pour les forces de l'air, 14 milliards pour l'armée de terre et 13 pour la marine. Dans ces chiffres sont inclus les fonds nécessaires à la mise en chantier d'un second porte-avions gigantesque de 59 000 tonnes et à la construction d'un deuxième sous-marin atomique. L'entreprise de Christophe Colomb eût-elle perdu 10 000 dollars par jour, il faudrait encore 23 000 ans pour que la perte atteignît 85 milliards de dollars.

Le service militaire aux États-Unis

En principe, la loi militaire américaine (Selective Service) soumet les hommes de 18 à 35 ans à servir deux ans dans l'active et dix ans dans la réserve. Mais jusqu'ici, les soldes confortables et l'atmosphère attrayante de l'armée attiraient assez de volontaires pour couvrir les besoins, avec un léger appoint de recrues du « Selective Service ». Recensés à 18 ans dans les mairies, les jeunes gens sont classés par une commission municipale en six catégories: bons pour le service; indispensables à la vie civile; à la production de guerre; à l'agriculture; mariés avec enfant; inaptes. Quand l'armée a besoin de recrues, la commission prélève dans ces catégories pour compléter le contingent, dont l'appel est mensuel. L'esprit civique des Américains est tel que nul ne trouve cette méthode anormale.

Le 20 juin 1951, le président Truman promulga le « décret d'entraînement et de service militaire universel », qui institua les bases légales du service militaire obligatoire pour tous. A titre de transition, il se contenta de prolonger jusqu'en juillet 1955 le « Selective Service », dont la durée se trouva portée de 18 à 24 mois.

Le 6 février dernier, la commission des Forces armées devant la Chambre des représentants adopta, par 27 voix contre 7, un projet de loi instituant le service militaire obligatoire pour tous. Une telle majorité permet de prévoir que la Chambre et le Sénat ratifieront à leur tour le projet. La signature du président Truman ne fait aucun doute. Ainsi, pour la première fois dans leur histoire, les Etats-Unis institueraient le service militaire obligatoire en temps de paix, une mesure que leur opinion publique avait jusqu'ici repoussée.

Le plan Schuman

Le plan Schuman est un projet remarquable dans la politique européenne. C'est un accord pour la mise en commun des ressources en charbon et en fer de six nations européennes, à savoir: la France, l'Allemagne, l'Italie et les pays du BENELUX (BElgique, NEderland ou Pays-Bas, LUXembourg). Le contrôle sera assuré par une seule autorité composée de membres des nations participantes. Les ennemis d'autrefois, la France et l'Allemagne de l'Ouest, seront ainsi liés par un plan qui, au bénéfice des deux, combinera les industries de première importance pour une expansion militaire éventuelle. En outre ce plan éliminera entre ces pays les tarifs douaniers prohibitifs sur le charbon et l'acier, matières premières de grande nécessité. Le *Bundestag* (Parlement allemand) approuva le plan par une majorité écrasante. La Hollande et la France ont déjà donné leur accord et l'on considère certaine son acceptation par les autres pays participants.

La liberté en Espagne

Le Figaro de Paris publia dans son édition du 15 février le rapport suivant: « M. J.-H. Oldenbrœck, secrétaire général de la Confédération internationale des syndicats libres, vient de rendre publique une protestation contre la persécution politique qui règne en Espagne. Ce document indique que les nouvelles parvenues d'Espagne ont pris un caractère alarmant et il est maintenant certain que trois grands procès politiques sont en cours dans ce pays.

« La C. I. S. L. demande que les accusés, ainsi que ceux qui ont déjà été condamnés antérieurement, aient la possibilité de comparaître bientôt devant des tribunaux civils impartiaux en audience publique et en présence d'observateurs étrangers. »

A en juger par le catéchisme en usage dans ce pays, l'Eglise vient toujours en aide à Franco dans ses efforts pour supprimer la liberté de conscience, du culte ou de la presse. En voici quelques extraits: « Y a-t-il d'autres libertés néfastes? — Oui, la liberté d'enseignement, la liberté de propagande, et la liberté de réunion. Pourquoi ces libertés sont-elles néfastes? — Parce qu'elles permettent d'enseigner l'erreur, de propager le vice et de comploter contre l'Eglise. Est-ce un péché grave de s'abonner à un périodique libéral? — Oui, parce que c'est consacrer son argent au mal, placer son espérance dans le désordre et donner aux autres un mauvais exemple. A quel signe reconnaît-on les journaux libéraux? — Aux suivants: S'ils se disent eux-mêmes libéraux; s'ils attaquent le Saint-Père, le clergé et les ordres; s'ils défendent la liberté de conscience, la liberté du culte, la liberté de la presse ou toute autre erreur libérale; s'ils appartiennent aux partis libéraux; s'ils font sur les événements ou les personnes des commentaires animés de l'esprit libéral; s'ils font un éloge des qualités morales ou intellectuelles de personnalités ou d'organisations libérales; si, dans le récit des vicissitudes de la bataille actuellement engagée par Notre-Seigneur Jésus-Christ et sa Sainte Eglise contre leurs ennemis, ils restent neutres. Quelle est la règle pour éviter l'erreur dans ce cas? — Ne lire aucun journal, sans avoir obtenu auparavant l'approbation de son confesseur. » Ajoutons que ce catéchisme est employé partout en Espagne sous la garantie de l'imprimatur ecclésiastique. Il semble étrange que les Etats-Unis, qui parlent tant de la nécessité de rééduquer la jeunesse russe dans les principes de la liberté, accordent de l'aide économique à l'Espagne totalitaire.

Chômages et délits

Des statistiques sur l'Allemagne montrent que les délits se multiplient. *Sonntagsblatt*, l'organe de l'Eglise évangélique, estimait à 64 419 le nombre des adolescents allemands qui ont comparu devant les tribu-

naux en 1950 pour actes délictueux, soit 87 pour cent de plus qu'en 1933. Une nouvelle loi en Allemagne de l'Ouest relative à l'enfance délinquante a un caractère particulier, car ce sont les parents et non les enfants que l'on punit. Le chômage de 1 750 000 personnes est sans doute un facteur responsable de cette situation. En outre, 20 pour cent de la population touchent des pensions. De nombreuses familles allemandes ne peuvent acheter de la viande en semaine; elles sont obligées de restreindre leur consommation de pain et de beurre, et regardent les gâteaux et le cacao comme un luxe. De telles conditions favorisent la multiplication des délits de ce vieux monde.

Le général Clark se retire

Le bureau du président Truman a annoncé ce qui suit: « La nomination du général Mark W. Clark au poste d'ambassadeur auprès de l'Etat de la Cité du Vatican ne sera pas proposée de nouveau au Sénat. C'est à la demande même du général que cela n'aura pas lieu. Le président projette de soumettre une autre nomination plus tard. » De son côté, le général Clark a déclaré: « La controverse soulevée m'a contraint à demander à la Maison Blanche de retirer mon nom. » Commentant cette controverse, Thomas Sugrue, auteur et journaliste catholique, déclara récemment dans le *Christian Herald* protestant: « L'on s'attend que j'approuve en tant qu'Américain catholique l'idée d'envoyer un ambassadeur au Vatican. Je ne l'approuve pas. Je ne vois pas l'avantage d'une telle mesure; en effet elle chagrinera les non-catholiques et réveillera les anciennes méfiances sur les projets et les espoirs du pape... Le pape est l'évêque de Rome. Nous avons un ambassadeur à Rome. Ne peut-il rendre visite à l'évêque, celle-ci étant considérée comme une partie de sa fonction? »

Le fret aérien

En 1950 le fret aérien — calculé en milliers de tonnes kilométriques — s'éleva à 220 973 pour les Etats-Unis, 35 820 pour la Grande-Bretagne et 54 944 pour la France.

Aujourd'hui tout peut voyager par air — à l'exception peut-être de produits de très peu de valeur, tels que minerais, charbon (et encore celui-ci a été chargé en grandes quantités sur le pont aérien de Berlin en 1948-1949) — depuis le bétail jusqu'aux produits alimentaires et aux meubles. M. Robert W. Prescott, président de la Flying Tiger Line de Californie, rappelle qu'il a transporté du bétail en Amérique du Sud, des chevaux de course de Londres à New-York, des tuyaux de nylon de Philadelphie à Amsterdam, des peaux de saucisses du Moyen-Orient à New-York et des millions de livres de matériel de guerre par dessus le Pacifique.

Aux Etats-Unis le transport par air permet à l'industrie fleuriste de San Francisco de livrer à New-York ses fleurs fraîchement coupées. Des pièces d'automobiles de Detroit, des tissus de New-York, des robes de la côte ouest, des appareils radio et électroniques de la région de Boston, des saumons de fer, des automobiles de course, tout cela est fret aérien. Dernièrement les Slicks Airways ont fait voler une pièce de machine de 10 tonnes de Philadelphie à Los Angeles.

Deux cent mille petits sapins ont pris la voie des airs, envoyés par la Norvège à l'Islande. Entre le 26 mai et le 31 juillet 1951 le Fairchild C-119 Packet fit cent trente-cinq voyages et apporta 922 tonnes de matériaux pour construire une ville minière de trois mille habitants dans le Grand-Nord canadien, près des gisements de minerai de fer de l'Ungava. En Australie, la compagnie Air Beef entreprit une véritable « opération bifteck volant ». Avec un Douglas DC-3, elle livra au marché trois mille cent bêtes, réduisant ainsi de quatre-vingt-dix jours à soixante-dix minutes le trajet entre le pâturage et l'embarquement! Parmi les animaux qui ont déjà été transportés par air figurent des bengalis, des perdrix noires, des rossignols persans, des pingouins, des porcelets, des singes, des phoques, des renards argentés et même des éléphants!

En France on fabriquera bientôt en grand nombre des avions simples, peu coûteux à entretenir, dans le style du précurseur « Bréguet-deux-ponts », qui emmèneront 25 tonnes à 500 kilomètres-heure.

— Ce monde — et le prochain —

Qu'est-ce qui ne va donc pas dans le Moyen-Orient?

La réponse est donnée par Charles Folts, Jr., rédacteur du *U. S. News & World Report*, en ces termes: « Corruption dans le gouvernement et dans les affaires; conducteurs religieux s'ingérant dans la politique — mais je dirai avant tout corruption... Il est bien possible que l'aide prévue pour le ravitaillement disparaisse par le chemin de la corruption. »

La corruption est commune à la « civilisation » actuelle où prévalent la malhonnêteté, le mensonge et la tromperie. Oui, ce monde est corrompu, mais le prochain ne le sera pas. Par le mot « prochain » nous n'entendons pas le ciel, mais plutôt les conditions que la Bible promet dans un proche avenir, pour le juste monde nouveau (II Pierre 3: 13). Ce n'est pas un espoir trompeur, ni une vaine spéculation, car la puissance du grand Créateur en est garante. Etudiez donc votre Bible pour vous assurer de la véracité de cette prophétie et pour apprendre ce que vous devez faire pour vivre dans ce monde promis.

«Le royaume s'est approché»

La vie sans fin dans la perfection, c'est le désir de tout homme qui aime la droiture et lutte pour elle. Les preuves fournies par la Bible nous montrent qu'une telle vie est maintenant à notre portée et rendue possible par l'intermédiaire du royaume de Jéhovah, le Dieu tout-puissant. Un examen minutieux nous révélera que Lui seul est la Source de la vérité. Sa Parole, la Bible, est toujours avérée et digne de confiance; grâce à elle, les hommes peuvent être affranchis. En elle se trouve le fondement de la foi, de la consolation et de l'espérance.

L'ouvrage sus-mentionné, portant une couverture de couleur attrayante, répond à vos questions sur ces sujets essentiels. Il contient une riche connaissance scripturale et constitue une aide toute prête pour celui qui cherche à se renseigner sur une question aussi vitale. Des caractères bien lisibles, un langage logique et simple, mais énergique font que ce livre mérite d'être possédé et étudié. On peut l'obtenir pour une contribution de 175 fr. en France, de 20 fr. en Belgique et de 2 fr. en Suisse. Envoyez votre versement à

Association « Les Témoins de Jéhovah »,
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)
Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)